



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 78.

VENDREDI, 18 Mars 1808.

EXTÉRIEUR.

RUSSIE.

Petersbourg, le 29 février.

M. le baron de Budberg ayant donné sa démission de ministre des affaires étrangères, a été définitivement remplacé, le 25 février, par M. le comte de Romanzoff, qui avait été chargé provisoirement du portefeuille, et qui remplissait auparavant les fonctions de ministre du commerce, département qu'il ne cessera pas de diriger.

M. de Romanzoff appartient à une des familles les plus anciennes et les plus illustres de la Russie. Il est fils du feld-maréchal de ce nom, si célèbre par les victoires qu'il remporta dans la guerre qui fut terminée par la paix de Kaniadgi, et par les honneurs extraordinaires que l'impératrice Catherine lui fit rendre. Elle lui donna le surnom de Za-Dounaiski, c'est-à-dire, d'au-delà du Danube; elle voulut qu'il fit à Moscou une entrée triomphante; elle le décora de la grande-croix de Saint-André. Sa mère reçut l'Ordre de Catherine, faveur qui ne s'accorde qu'aux princesses du sang.

Le comte de Romanzoff actuel a servi avec distinction dans la carrière diplomatique. Appelé ensuite au ministère chargé de la direction du commerce, il y a déployé de grands talens, montré une connaissance parfaite des intérêts de son pays, et s'est toujours fait remarquer par un esprit aussi juste qu'éclairé. (Journal de Paris.)

— Les observations sur différens objets de l'administration de cet Empire, qui ont été publiées il y a environ deux ans, par le conseiller-d'état Wurst, viennent de paraître dernièrement, traduites en russe, et augmentées de notes et d'articles supplémentaires qui rendent cet ouvrage aussi curieux qu'intéressant. La réimpression dans la langue nationale a été faite avec beaucoup de soin à l'imprimerie impériale, et S. M. a daigné faire connaître sa satisfaction à l'auteur, et la lui a témoignée en lui envoyant une bague de prix.

— Lorsque le comte Golowkin revint des frontières de la Chine, où il s'était rendu dans la vue de remplir une mission qui n'a pas eu lieu, il ramena dans la capitale un jeune Mantchou, lama d'une peuplade, habitant les environs de Kiachta, qui avait témoigné le désir de voyager. A son arrivée, il demanda qu'on lui donnât les moyens d'acquiescer des connaissances en médecine, et comme il avait appris suffisamment la langue russe depuis le tems qu'il se trouvait avec l'ambassade, le comte Golowkin le fit entrer à l'Institut où travaillent les étudiants en médecine. Il y fut admis aux frais du gouvernement, et fit de si grands progrès qu'on le crût destiné à être le bienfaiteur de son pays en lui rapportant une connaissance si précieuse pour l'humanité; mais il tomba malade tout-à-coup, et périt en peu de jours, malgré les soins et toutes les peines que prit le directeur de l'Académie de médecine, qu'il avait particulièrement intéressé. (Correspondant de Hambourg.)

DANEMARK.

Copenhague, le 5 mars.

On vient d'équiper à Bergen, en Norwège, huit chaloupes canonnières, pour la défense du pays.

— La chancellerie danoise a rendu le 26 du mois dernier une ordonnance concernant la formation d'une milice spécialement chargée de la garde et de la surveillance des côtes.

Par un décret particulier, l'exportation du riz a été défendue pour les ports de Seelande, Lalland, Falster, et les îles adjacentes. La publication en a eu lieu le 1^{er} de ce mois.

(Correspondant de Hambourg.)

ALLEMAGNE.

Francfort, le 12 mars.

Le roi de Bavière vient d'accorder une amnistie à tous ceux de ses sujets du Voralberg qui, lors de la levée de la conscription militaire, furent arrêtés comme les insurgés des insurrections

qui éclatèrent en 1807, dans plusieurs districts de cette province. Le retour de ces amnisties et cet acte de clémence du souverain ont été l'objet de fêtes dans plusieurs communes du Voralberg.

— Une montagne volcanique, située à vingt-deux werstes au sud-ouest de Revel, vomit en ce moment des torrens de fumée.

(Courier de l'Europe.)

SAXE.

Dresde, le 4 mars.

S. M. a nommé son conseiller intime, le sieur Freige, banquier et conseiller de commerce à Leipsick, en témoignage de la haute satisfaction des services qu'il a rendus au pays en différentes circonstances.

(Correspondant de Hambourg.)

Leipsick, le 7 mars.

MM. les professeurs Morellot et Carus, l'un Français, l'autre Allemand, ont inventé une méthode de teindre en bleu, en jaune-orange et en jaune pâle, sans employer aucune substance tirée des colonies. Les expériences sur la teinture en bleu, sans le secours de l'indigo, expériences singulièrement intéressantes pour l'administration militaire française, ont été répétées en présence de M. Villemazy, inspecteur aux revues, et de plusieurs officiers distingués. Il a été reconnu par divers essais faits avec les acides et les dissolvans les plus forts, que les nouvelles couleurs ont un degré de ténacité pour le moins égal à celui de l'indigo.

(Journal de l'Empire.)

ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 9 mars.

On écrit de Katwyk-sur-Mer, en date du 7, ce qui suit :

« Hier matin, un bâtiment anglais a chassé, jusqu'à la côte, le corsaire français le *Dunkerkois*. A midi, les Anglais se posterent, avec deux vaisseaux, devant le village, et y jetterent trente à quarante boulets qui ont endommagé plusieurs maisons; heureusement personne n'a perdu la vie. Cette attaque avait pour but de détruire le corsaire échoué. Quelques pêcheurs ont été pris en même tems par les Anglais. Tout cela a donné lieu à un feu très-vif de mousqueterie entre l'ennemi et nos troupes, et l'issue de cet engagement a été que les bâtimens anglais ont regagné la pleine mer. Le corsaire a soutenu un combat aussi long qu'acharné; le corps du bâtiment est fortement endommagé et plein d'eau: on s'occupe à en sauver la cargaison. »

(Publiciste.)

INTÉRIEUR.

Paris, le 17 mars.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 14 décembre 1807, sur la demande de Jean-Claude Vercel, propriétaire à Arbois.

Le tribunal de première instance à Besançon, département du Doubs, a déclaré l'absence de Jérôme-François-Colin Cambaron.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande de Christian Gaspard, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Sarguemines, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Michel Gaspard, disparu depuis 20 ans.

Par jugement du 5 novembre 1807, sur la demande de Jacques-François Martigny, canonnier dans la marine, sur la frégate la *Canonnière*, en rade à l'Isle-de-France.

Le tribunal de première instance à Meaux, département de Seine-et-Marne, a ordonné une enquête, pour constater l'absence du nommé Marin, disparu depuis 17 à 18 ans de la commune de Charmoutray.

MINISTÈRE DU TRÉSOR-PUBLIC.

Paiement de la dette publique, à effectuer à Paris, du lundi 21 mars 1808, au samedi 26, savoir :

CINQ POUR CENT CONSOLIDÉS.

Semestre échu le 22 mars 1808.

| | | |
|---------|---------------------------|-------|
| Bureaux | 1. A, P..... | 600 |
| | 2. D, du n° 1 à..... | 1100 |
| | 3. C, H..... | 600 |
| | 4. M, N, O..... | 500 |
| | 5. C, K..... | 600 |
| | 6. L..... | 1100 |
| | 7. Q, R, U, V, W..... | 400 |
| | 8. B..... | 1100 |
| | 9. E, I, J, S..... | 400 |
| | 10. F, T, X, Y, Z..... | 400 |
| | 11. D, du n° 43503 à..... | 44000 |

Le mercredi 23 et vendredi 25 mars.

N. B. Le tableau ci-dessus est le développement des numéros portés dans la 1^{re} colonne de l'affiche générale, comme devant être payés dans la 1^{re} semaine. — (Voir le Moniteur de demain 19 mars.)

DETTE VIAGÈRE ET PENSIONS.

Semestre échu le 22 décembre 1807.

Dette viagère.

(1^{re} classe ou sur une tête.)

| | | |
|---------|----------------------|---------|
| Bureaux | 1 du n° 1 au n°..... | 11500 |
| | 2 du n° 11501 à..... | 23000 |
| | 3 du n° 23001 à..... | 34500 |
| | 4 du n° 34501 à..... | 46000 |
| | 5 du n° 46001 à..... | 57500 |
| | 6 du n° 57501 à..... | la fin. |

(2^e classe ou sur 2 têtes.)

| | | |
|--|----------------------|---------|
| | 7 du n° 1 à..... | 16000 |
| | 8 du n° 16001 à..... | la fin. |

(3^e et 4^e classes ou sur 3 ou 4 têtes.)

| | | |
|--|-------------------|---------|
| | 11 du n° 1 à..... | la fin. |
|--|-------------------|---------|

Pensions ecclésiastiques.

| | | |
|---------|------------------|---------|
| Bureaux | 9 du n° 1 à..... | la fin. |
|---------|------------------|---------|

Pensions civiles.

| | | |
|--|-------------------|---------|
| | 10 du n° 1 à..... | la fin. |
|--|-------------------|---------|

Pensions nouvelles intégrales.

| | | |
|--|-------------------|---------|
| | 10 du n° 1 à..... | la fin. |
|--|-------------------|---------|

Pensions des veuves des Défenseurs de la Patrie.

| | | |
|--|-------------------|---------|
| | 11 du n° 1 à..... | la fin. |
|--|-------------------|---------|

Les lundi 21, et jeudi 24 mars.

PAIEMENT DES SEMESTRES ARRÉRÉS.

Dette viagère et Pensions (toutes natures.)

Le mardi 22 mars, depuis le 1^{er} semestre an 11 jusqu'au semestre échu le 22 juin 1807 inclusivement; par tous les bureaux.

N. B. Le samedi 26 mars est réservé dans tous les bureaux pour la vérification des paiemens dans les départemens.

Les bureaux de paiement seront ouverts à neuf heures du matin.

BANQUE DE FRANCE.

AVIS AU COMMERCE.

L'administration de la Banque de France a pris les mesures nécessaires pour l'exécution de l'article XX de ses statuts, qui l'autorise à faire des avances sur dépôts de lingots et monnaies étrangères d'or et d'argent.

SCIENCES. — MATHÉMATIQUES.

Oeuvres d'Archimède, traduites littéralement, avec un commentaire, par F. Peyrard, professeur de mathématiques et d'astronomie au Lycée Bonaparte; suivies d'un Mémoire du traducteur, sur un nouveau Miroir ardent, et d'un autre Mémoire de M. Delambre, sur l'arithmétique des Grecs. Ouvrage approuvé par l'Institut, et adopté par le Gouvernement pour les bibliothèques des Lycées; dédié à S. M. l'EMPEREUR ET ROI (1).

Le nom d'Archimède a traversé les siècles, et tous les jours il est cité parmi ceux des génies illustres qui se sont immortalisés par de grandes découvertes et par leur application utile aux progrès des sciences, des arts et aux intérêts de la société. C'était rendre aux géomètres un service important, que de mettre sous leurs yeux une traduction fidèle et complète des Œuvres de ce grand homme. M. Peyrard a entrepris cette tâche honorable, et s'en est acquitté d'une manière qui ne peut qu'ajouter à l'idée que l'on avait de ses lumières, de son talent, de son amour pour le travail, de son zèle pour la science qu'il cultive.

Son excellente édition est d'autant plus utile, que celle d'Oxford, la seule qui soit complète, est, comme on l'a remarqué, élevée à un prix, et d'une rareté qui la tiennent fort au-dessus des moyens d'un grand nombre de géomètres; sa correction, mérite si nécessaire dans les ouvrages de ce genre, est très-remarquable; un beau portrait d'Archimède l'accompagne; enfin elle semble sous tous les rapports, digne des auspices augustes sous lesquels elle est placée, et de l'époque mémorable dans l'histoire de la géométrie, où son auteur l'a fait paraître.

Une préface fort intéressante est en tête de cette édition: elle est consacrée à la vie et à l'analyse des ouvrages d'Archimède: on n'en lira pas sans intérêt, et peut-être sans instruction, quelques fragmens sur l'un et l'autre objet.

Archimède naquit 287 ans avant l'ère vulgaire; il était le parent et l'ami du roi Hiéron, qui gouverna avec douceur et sagesse les Syracusains, pendant l'espace de 50 ans.

Platon et Aristote florissaient dans le siècle précédent. Euclide n'existait plus, ou du moins il était d'une extrême vieillesse, lorsqu'Archimède parut. La naissance d'Apollonius de Perge n'eut lieu qu'environ 40 ans après.

La vie d'Archimède est peu connue. Héraclides l'avait écrite; mais malheureusement elle n'est point parvenue jusqu'à nous. Ce que nous en savons, nous le devons à Polybe, à Cicéron, à Tite-Live, à Plutarque et à quelques autres auteurs anciens.

Archimède fit un voyage en Egypte. Ce fut alors qu'il inventa la fameuse vis qui porte son nom, dont les Egyptiens se servirent dans la suite pour répandre et distribuer les eaux du Nil dans les lieux qu'elles ne pouvaient atteindre.

Archimède avait une ardeur invincible pour l'étude. On raconte de lui que, sans cesse retenu par les charmes de l'étude, il oubliait de boire et de manger. Traîné souvent par force aux bains et aux études, il traçait des figures de géométrie sur les cendres, et des lignes sur son corps enduit d'essence.

« De quelle ardeur, dit Cicéron, Archimède ne devait-il pas être enflammé pour l'étude, lui qui, occupé à décrire certaines figures, ne s'aperçut pas même que sa patrie était au pouvoir des Romains? »

Le roi Hiéron avait fait remettre à un orfèvre une certaine quantité d'or pour en faire une couronne; mais l'artiste retint une partie de cet or, et lui substitua un égal poids d'argent. Archimède fut consulté sur le moyen de découvrir la quantité d'argent substituée à l'or. Un jour qu'il était aux bains, tout-à-coup se présente à son esprit la solution de ce problème. On dit que transporté de joie, il s'élança du bain, et qu'oubliant qu'il était nu, il traverse les rues de Syracuse, en criant: *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.*

On raconte encore que dans une autre circonstance, il démontra au roi Hiéron, qu'on pouvait, avec une force donnée, mouvoir une masse quelque grande qu'elle pût être. Il ajouta même que d'une autre terre il pourrait déranger la nôtre de sa place. Le roi, étonné, l'invite à faire mouvoir devant lui une grande masse, avec une très-petite force. Il se trouvait dans le port une galère qui ne pouvait être tirée à terre qu'à force de peines et de bras; Archimède y fait placer un grand nombre

d'hommes, outre sa charge ordinaire; il s'assied ensuite à une distance considérable, et, au moyen d'un moufle, attire à lui avec la main, et sans un grand effort, le vaisseau qui semblait voguer naturellement sur la surface de la mer. Le roi frappé d'étonnement, admire la puissance de l'art; il presse Archimède de lui construire des machines, à l'aide desquelles il puisse à son gré attaquer ou se défendre.

Hiéron ne se servit point des machines que lui construisit Archimède; car il dut à la fortune et sur-tout à lui-même de passer sa longue vie dans une paix continuelle.

Après la mort d'Hiéron, Hiéronyme, son petit-fils, monta sur le trône. Au lieu d'imiter son aïeul, il affecta de marcher sur les traces de Denis le-Tyran. Les Syracusains se soulevèrent et le précipitèrent du trône, après un règne de quelques mois. Hipparque, général des Syracusains, favorisa le parti des Carthaginois. Le Sénat romain chargea Marcellus de s'emparer de Syracuse.

« Tout étant prêt, dit Polybe, les Romains étaient sur le point d'attaquer les tours. Mais Archimède avait de son côté disposé des machines capables de lancer des traits à quelque distance que ce fût. Les ennemis étaient encore loin de la ville, qu'avec des balistes et des catapultes plus grandes qu'à l'ordinaire et animées d'une très-grande force, il les perçait de tant de traits, qu'ils ne savaient comment les éviter. Quand les traits passaient au-delà, il avait de plus petites catapultes proportionnées à la distance; ce qui causait une si grande confusion parmi les Romains, qu'ils ne pouvaient rien entreprendre. Marcellus, ne sachant quel parti prendre, fut obligé de faire avancer secrètement ses galères à la faveur de la nuit. Mais quand elles furent près de terre et à la portée du trait, Archimède inventa un autre stratagème contre ceux qui combattaient de leurs vaisseaux: il fit percer des trous dans la muraille, à hauteur d'homme et d'une palme d'ouverture en dehors. Il plaça en dedans des arbalétriers et de petits scorpions. Par le moyen de ces ouvertures, il atteignait la flotte ennemie, et mettait en défaut toutes ses attaques. De cette manière, soit que les ennemis fussent éloignés, ou qu'ils fussent près de terre, non-seulement il rendait tous leurs projets inutiles, mais encore il en tuait une grande partie. Lorsqu'ils voulaient dresser les sambuques, des machines disposées le long des murs en dedans, s'élevaient sur les forêts, et s'avançaient bien loin au-delà. Beaucoup d'entr'elles jetaient des pierres qui ne pesaient pas moins de dix talens, et d'autres des masses de plomb d'une égale pesanteur. Quand les sambuques s'approchaient, on tournait par le moyen d'une corde les becs de ces machines selon le besoin, et de là on faisait tomber sur les sambuques des pierres qui non-seulement brisaient ces machines, mais encore mettaient les vaisseaux et ceux qui s'y trouvaient dans un extrême péril.

« Il y avait encore d'autres machines qui dirigeaient des pierres contre les ennemis qui s'avançaient couverts par des claies, et qui se croyaient en sûreté contre les traits lancés des murailles; mais ces pierres tombaient si juste, qu'ils étaient obligés de se retirer de la proue.

« Outre cela, il lançait une main de fer attachée à une chaîne. Lorsque cette main avait saisi la proue d'un vaisseau, celui qui conduisait le bec de la machine, abaissait vers la terre le bout qui était en dedans du mur. Quand il avait dressé le vaisseau sur la poupe, il tenait immobile pendant quelque tems le bec de la machine, et lâchait ensuite la main de fer et la chaîne, par le moyen d'une poulie. De cette manière, il y avait des navires qui tombaient sur le côté, d'autres sur le devant, et la plupart tombaient perpendiculairement sur la proue, et étaient submergés. Marcellus était dans un très-grand embarras: tous ses projets étaient renversés par les inventions d'Archimède; il faisait des pertes considérables, et les assiégés se moquaient de tous ses efforts.

« Appius qui avait éprouvé sur terre les mêmes difficultés, avait abandonné son entreprise. Quoique son armée fût loin de la ville, elle était accablée des pierres et des traits que lançaient les balistes et les catapultes, tant était prodigieuse la quantité des traits qui en partaient, et la roideur avec laquelle ils étaient lancés.

« Lorsque les ennemis s'approchaient de la ville, blessés par les traits qu'on lançait à travers la muraille, ils faisaient des efforts superflus. Si, couverts de leurs boucliers, ils s'avançaient avec impétuosité, ils étaient assommés par les pierres et par les poutres qu'on leur faisait tomber sur la tête; sans parler des pertes que leur causaient ces mains de fer, dont nous avons fait mention plus haut, et qui, en élevant des hommes avec leurs armes, les brisaient ensuite contre terre.

« Appius se retira dans son camp, et assembla le conseil des tribuns. On résolut de tenter toutes sortes de moyens pour surprendre Syra-

cuse, à l'exception d'un siège en forme, et cette résolution fut exécutée; car pendant huit mois que les Romains restèrent devant la ville, il n'y eut sorte de stratagèmes que l'on n'inventât, ni d'actions de valeur que l'on ne fit, à l'assaut près que l'on n'osa jamais tenter. Telle était la puissance d'un seul homme; tel était le pouvoir de son génie. Avec des forces de terre et de mer aussi considérables, la ville, à la première attaque, tomberait au pouvoir des Romains, si un seul vieillard n'était dans Syracuse. Archimède est dans ses murs, et ils n'osent même pas en approcher.

Voilà ce que rapporte Polybe: Tite-Live et Plutarque racontent les mêmes choses.

« Lorsque les vaisseaux de Marcellus furent à la portée de l'arc, dit Tzetzes, le vieillard (Archimède) fit approcher un miroir hexagone qu'il avait fabriqué. Il plaça, à une distance convenable de ce miroir, d'autres miroirs plus petits qui étaient de la même espèce, et qui se mouvaient à l'aide de leurs charnières et de certaines lames carrées de métal. Il posa ensuite son miroir au milieu des rayons solaires du midi d'été et d'hiver. Les rayons du soleil étant réfléchis par ce miroir, il s'alluma un horrible incendie dans les vaisseaux qui furent réduits en cendres à une distance égale à celle de la portée de l'arc. »

Marcellus désespérant de prendre Syracuse, cessa toute attaque de vive force; convertit le siège en blocus, et quelque tems après, profitant d'une fête de Diane, fit enfoncer une des portes de la ville, et surprit les Syracusains au milieu des festins et des plaisirs. Tandis que les vainqueurs répandaient dans la ville se livrent à toutes sortes d'excès, Archimède, entièrement occupé de figures qu'il avait tracées, fut tué par un soldat qui ne le connaissait point. Marcellus déplora la perte d'Archimède, lui fit donner une sépulture honorable et ordonna de chercher ses parens et les prit sous sa protection.

Archimède avait prié ses proches et ses amis de mettre sur son tombeau une sphère inscrite dans un cylindre, et de marquer dans l'inscription les rapports de ces deux figures: ses vœux furent accomplis. Cicéron, étant questeur en Sicile, découvrit son tombeau environné de ronces et d'épines.

« Etant questeur en Sicile, dit Cicéron, je mis tous mes soins à découvrir le tombeau d'Archimède. Les Syracusains affirmaient qu'il n'existait point. Je le trouvai environné de ronces et d'épines. Je fis cette découverte à l'aide d'une inscription qu'on disait avoir été gravée sur son monument, et qui indiquait qu'il était surmonté d'une sphère et d'un cylindre. Parcourant des yeux les nombreux tombeaux qui se trouvent vers la porte d'Agrigente, j'aperçus une petite colonne qui s'élevait au-dessus des buissons, dans laquelle se trouvait la figure d'une sphère et d'un cylindre. Je m'écriai aussitôt, devant les principaux habitants de Syracuse, qui étaient avec moi: voilà, je pense, ce que je cherchais! Un grand nombre de personnes furent chargées de couper les buissons et de découvrir le monument. Nous nous approchâmes de la colonne. Nous vîmes l'inscription à moitié rongée par le tems. Ainsi la plus noble et jadis la plus docte des cités de la Grèce, ignorait encore où est le tombeau du plus illustre de ses citoyens, si un homme d'Arpinum ne le lui avait appris. »

Voilà tout ce que nous savons de la vie d'Archimède, d'après les anciens auteurs. Je vais parler à présent de ses écrits et des machines qu'il a inventées.

Beaucoup de personnes croient que les ouvrages d'Archimède qui sont parvenus jusqu'à nous, sont altérés et tronqués. Ces personnes sont dans l'erreur. Les ouvrages d'Archimède que nous possédons, c'est-à-dire presque tous les ouvrages qu'il a composés, ne sont ni altérés ni tronqués. Il faut cependant en excepter son *Traité des Corps* qui sont portés sur un fluide, que nous ne possédons plus qu'en latin, et dont une partie des démonstrations de la proposition 8 du premier livre, et de la proposition 2 du second, ont péri en partie par l'injure des tems. Je ne parle pas du livre des *Lemmes* que nous n'avons qu'en arabe.

Les ouvrages d'Archimède sont: *De la Sphère et du Cylindre*, *de la Mesure du Cercle*, *des Conoïdes et des Sphéroïdes*, *des Hélices*, *de l'Equilibre des Plans*, *de la Quadrature de la Parabole*, *l'Arénaire*, *des Corps portés sur un fluide*, et les *Lemmes*.

Tels sont, dit l'éditeur, après avoir donné à l'exposé de ces théorèmes les développemens nécessaires, tels sont les théorèmes qu'Archimède a démontrés, et les problèmes qu'il a résolus. Aucun de ces théorèmes n'avait été démontré, aucun de ces problèmes n'avait été résolu avant lui. Bien différent en cela d'Euclide et d'Apolonius, qui n'ont guère fait que rassembler en corps de doctrine des matériaux épars; mais qui l'ont fait d'une manière admirable.

(1) In-4°. — Prix, 36 fr.

A Paris, chez F. Buisson, libraire-éditeur, rue Git-le-Cœur, n° 10, et ci-devant rue Hautefeuille, n° 20. — 1807.

Archimède, pour démontrer ces théorèmes et pour résoudre ces problèmes, n'a employé que la géométrie élémentaire, et les trois principes suivants :

1. Deux lignes qui sont dans un plan, et qui ont les mêmes extrémités, sont inégales, lorsqu'elles sont l'une et l'autre concaves du même côté, et que l'une est comprise toute entière par l'autre et par la droite qui a les mêmes extrémités que cette autre, ou bien lorsque l'une n'est comprise qu'en partie et que le reste est commun : la ligne comprise est la plus courte.

2. Pareillement lorsque des surfaces ont les mêmes limites dans un plan, la surface plane est la plus petite.

3. Deux surfaces, qui ont les mêmes limites dans un plan, sont inégales, lorsqu'elles sont l'une et l'autre concaves du même côté, et que l'une est comprise toute entière par l'autre et par le plan qui a les mêmes limites que cette autre ; ou bien lorsque l'une n'est comprise qu'en partie et que le reste est commun : la surface comprise est la plus petite.

C'est à l'aide de ces trois principes, dont personne n'avait encore fait usage, qu'Archimède fit faire à la géométrie des progrès dont toute l'antiquité fut étonnée, et qui excitent encore aujourd'hui toute notre admiration.

Ceux qui desireront faire des progrès, ajoute M. Peyrard, véritablement solides dans les sciences mathématiques ; ceux qui veulent que leur esprit soit doué d'une grande force et d'une grande exactitude, qu'il ait la capacité d'apercevoir à-la-fois clairement et distinctement un grand nombre d'objets et les rapports qu'ils ont entre eux ; ceux-là doivent lire et méditer Archimède. Archimède est l'Homère des géomètres.

On lui a reproché de faire souvent usage de démonstrations indirectes. Archimède ne les emploie que lorsqu'il y est forcé, et il y est forcé dans tous les théorèmes qui ne pourraient se démontrer directement, qu'en faisant usage de la considération de l'infini.

Archimède n'est véritablement difficile que pour ceux à qui les méthodes des anciens ne sont point familières ; il est clair et facile à suivre pour ceux qui les ont étudiées. J'avoue cependant qu'il y a quelques-unes de ses démonstrations, et sur-tout la démonstration 9, livre 2, de l'Équilibre des Plans, qu'on ne peut suivre qu'avec la plus grande contention d'esprit. Il est aussi quelquefois obscur, parce que souvent il franchit des idées intermédiaires. Au reste, voici comment Plutarque s'explique sur cette prétendue obscurité que les modernes lui reprochent.

« On ne saurait trouver dans toute la géométrie de théorèmes plus difficiles et plus profonds que ceux d'Archimède, et cependant ils sont démontrés de la manière la plus simple et la plus claire. Les uns attribuent cette clarté à un esprit lumineux ; d'autres l'attribuent à un travail opiniâtre, qui donne un air aisé aux choses les plus difficiles. Il serait impossible de trouver, selon moi, la démonstration d'un théorème d'Archimède ; mais lorsqu'on l'a lue, on croit qu'on l'aurait trouvée sans peine ; tant est facile et court le chemin qui conduit à ce qu'il veut démontrer. »

Plutarque, *Vie de Marcellus*.

Galilée, qui était pénétré d'admiration pour les écrits d'Archimède, enchaîna encore sur les expressions de Plutarque.

Ici le biographe que nous citons passe à l'exposé des inventions d'Archimède et de ses machines : il sera encore intéressant de le suivre un moment dans cette partie de son travail. Il me reste à parler des machines qu'il a inventées.

« Les anciens, dit-il, attribuaient à Archimède quarante inventions mécaniques ; mais on n'en trouve plus que quelques-unes indiquées obscurément par les auteurs. La plupart de ces inventions nous sont inconnues, parce qu'il dédaigna d'en donner la description. Archimède, dit Plutarque dans la *Vie de Marcellus*, avait un esprit si profond, un génie si élevé, il possédait de si grandes connaissances dans la théorie, qu'il ne voulut jamais rien laisser par écrit sur ses inventions mécaniques, qui lui avaient acquis tant de gloire, et qui lui avaient fait attribuer, non une science humaine, mais une intelligence divine.

« Des quarante inventions d'Archimède, on ne cite plus aujourd'hui que son Miroir ardent, la vis qui porte son nom, sa sphere, son invention appelée *loculus*. La vis sans fin, et la multiplication des poulies passent aussi pour des inventions d'Archimède.

« Quant à son Miroir ardent, voyez ce que je dis dans mon Mémoire. Je ne ferai point la description de sa vis inclinée ; elle est connue de tout le monde. Son mécanisme consiste en ce que la pesanteur, qui fait naturellement descendre un corps, est employée seule dans cette machine pour le faire monter, l'eau ne montant

à l'aide de la vis que parce qu'elle descend à chaque instant par son propre poids dans cette vis. Ce qui a fait dire à Galilée : *La quale inventione non solo è maravigliosa, ma è miracolosa*.

« Qu'on se garde bien de croire que la vis d'Archimède n'est qu'une invention curieuse ; cette invention est au contraire capable de produire les plus grands effets. Près de Furnes, il y avait un étang de près de deux lieues carrées, dont le fond, dans une grande partie, était à 6 pieds et demi au-dessous du niveau de la basse mer. Des sommes immenses avaient été employées, mais inutilement, pour le dessécher. Des terres couvertes de riches moissons et des habitations nombreuses ont remplacé cet étang. Une vis d'Archimède et deux moulins à palette, mus par le vent, ont opéré toutes ces merveilles (2).

« La sphere d'Archimède, qui représentait les mouvements des astres était fameuse chez les anciens.

« Sans doute qu'Archimède faisait plus de cas de sa sphere que de ses autres inventions, puisque c'est la seule dont il avait laissé une description qui malheureusement ne nous est pas parvenue.

« Il serait difficile de se faire une idée de l'invention, appelée *loculus*. Cette invention semble n'être d'aucune importance ; sans doute on a eu tort de l'attribuer à Archimède. »

Le travail de M. Peyrard sur la vie et les ouvrages d'Archimède, se termine ici par une notice bibliographique sur ses traducteurs et commentateurs. Jusqu'ici ses traducteurs avaient emprunté le secours de la langue latine. La traduction de M. Peyrard est la première qui paraisse en français. Il faut ajouter ici que pendant que cette édition d'Archimède est soumise aux géomètres, le même savant s'occupe de la publication d'une traduction complète des œuvres d'Euclide. Pendant qu'on publiera ce dernier ouvrage, son auteur s'appliquera à la traduction d'Apollonius. Dans le même, M. Theveneau dont le nom est également connu dans la littérature et dans les sciences, traduit Diophante qui sera accompagné d'un commentaire ; ainsi, dit M. Peyrard, le public jouira enfin des traductions des quatre grands géomètres de l'antiquité : M. Peyrard est trop modeste pour ajouter que la science lui devra ce service ; nous devons suppléer à son silence et rappeler ici un fait qui porte son éloge avec lui.

La classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut a fait connaître son avis sur la traduction de M. Peyrard ; le rapport fait à cet égard par MM. Lagrange et Delambre, et adopté par la classe, le 22 septembre 1806, a été inséré en entier au *Moniteur*, n° 170, de ladite année.

MM. Charles, Rochon et Mongé ont fait, le 3 août 1807, un rapport sur le Miroir ardent, présenté à la classe par le même M. Peyrard ; ce rapport a été également inséré au *Moniteur*, au n° 219 de l'année 1807. Nous devons nous borner à y renvoyer le lecteur, qui y trouvera un travail utile, récompensé par les plus honorables suffrages, et un procédé ingénieux déclaré digne de l'approbation des savans.

BEAUX-ARTS. — AGRICULTURE.

Traité des arbres fruitiers, par Duhamel du Monceau. Nouvelle édition, augmentée d'un grand nombre de fruits, les uns échappés aux recherches de Duhamel, les autres obtenus depuis des progrès de la culture ; par A. Poiteau et P. Turpin. Ouvrage orné de figures imprimées en couleur, et retouchées au pinceau sur les originaux peints d'après nature par les auteurs mêmes (*).

Annouer un ouvrage du célèbre Duhamel, c'est rappeler l'homme qui a le plus constamment dirigé ses travaux vers l'utilité publique, et qui a le plus souvent atteint le but qu'il se proposait. « Nombrer ses ouvrages, dit Condorcet, c'est présenter le tableau des services qu'il a rendus à l'agriculture, aux arts, aux sciences, aux manufactures et à la navigation. » Duhamel sera toujours un guide sûr et lumineux pour tous ceux qui voudront exploiter les mines fécondes en véritables biens et en jouissances pures, que nous offrent les végétaux.

Son *Traité des arbres fruitiers*, la plus considérable et la plus complète de ses productions,

(2) Voyez le *Moniteur* du 22 octobre 1806, et 12 novembre même année, les deux lettres adressées à M. Peyrard par M. Alphonse Leroy fils.

(*) Il paraîtra chaque mois une livraison composée de six planches, avec leurs descriptions imprimées sur papier velin non de Jésus satiné. — Prix, 30 fr.

On souscrit chez l'éditeur, et chez les principaux libraires de l'Europe.

est aussi d'une utilité plus immédiate à toutes les classes de la société, parce que toutes sont intéressées à connaître ce qui fait journellement partie de leurs alimens, ou qui leur procure d'agréables sensations. Dans ce *Traité*, le but de l'auteur a été de faire connaître jusqu'à quel point l'art et l'industrie peuvent forcer la nature à changer la forme et le volume de ses productions ; d'indiquer les moyens propres à opérer ces merveilles, d'attester, par des figures exactes, ces conquêtes de l'esprit humain, et de prouver enfin que nous ne les conserverions pas sans la plus constante activité.

Depuis long-tems la réimpression de ce livre précieux est ardemment désirée par tous les amateurs et propriétaires de jardins. M. Thouin, membre de l'Institut, professeur de culture au Muséum impérial d'histoire naturelle, pressait vivement MM. Poiteau et Turpin, dont il connaissait les talens, de se charger de cette nouvelle édition, en l'augmentant de toutes les découvertes faites depuis Duhamel ; et pour en faciliter l'exécution, leur offrait la communication des résultats de ses nombreuses observations, et les moyens de profiter de tous les avantages que présente le Muséum impérial.

D'abord une pratique de vingt années dans la culture des jardins, donne à nos auteurs une connaissance parfaite de l'objet qu'ils traitent ; ils jouissent du précieux avantage de peindre eux-mêmes les fruits avec une perfection que peu de peintres ont égalée ; l'Ecole du Muséum leur présente une source inépuisable d'observations ; les pépinières impériales que M. Bosc d'Antic veut bien leur ouvrir sans réserve, leur offrent des raretés d'un grand prix, et l'Ecole méthodique d'arbres fruitiers de M. Noisette leur a déjà fourni quelques fruits qu'ils n'avaient pu rencontrer ailleurs ; enfin la nature de leur travail leur fait obtenir avec facilité la libre entrée de tous les jardins et vergers des plus opulentes maisons, non-seulement des environs de Paris, mais encore des divers départemens de l'Empire : tout nous autorise donc à annoncer une édition digne des suffrages du public. Elle est augmentée d'un assez grand nombre de fruits estimés, les uns indiqués seulement par Duhamel, les autres absolument inconnus de son tems. On n'a rien négligé pour que la beauté et la vérité des dessins des auteurs fussent fidèlement rendues, et il y a lieu d'espérer, tant par le choix fait des plus habiles artistes, que par le haut point de perfection où est portée en France l'impression en couleur, que l'entreprise, ne laissera rien à désirer sous aucun rapport.

Déjà sept livraisons sont publiées ; elles répondent parfaitement à l'idée qu'on s'en était formée sur la lecture du prospectus, et aux promesses des éditeurs. Nous croyons, pour faire apprécier le mérite essentiel de cette belle collection, devoir indiquer les sujets qui occupent les sept premières livraisons.

- 1^{re} livraison. Reinette de Bretagne.
Cassis.
Cerise d'Angleterre.
Figue blanche, ronde.
Framboise à fruit rouge.
Prune de S. Martin.
- 2^e livraison. Pomme princesse.
Fraise des Alpes.
Raisin précoce.
Noisette franche.
Cerise de la Toussaint.
Royal de Tours.
- 3^e livraison. Bigarade consommée.
Epine vinette à petit fruit.
Coing de Portugal.
Muscat blanc.
Abricot noir.
Mûrier noir.
- 4^e livraison. Muscat rouge.
Abricot noir à feuilles de pêcher.
Grenadier à fruit doux.
Groseilles à grappes, fruit rouge.
Olive picholine.
Pêche d'Ispahan.
- 5^e livraison. Madelaine de Courson.
Saint-Lezain.
Pomme-figue.
Damas de Maugerou.
Pastorale.
Neffier des jardins.
- 6^e livraison. Reinette de Canada.
Frangipane.
Noyer ordinaire.
Virginale.
Plaqueminier de Virginie.
Epargne.
- 7^e livraison. Bellissime d'hiver.
Bigarreau commun.
Calville malingre.
Amandier satiné.
Messire-Jean.
Pomme noire.

VARIÉTÉS.

ARTS MÉCANIQUES.

M. Regnier, conservateur du dépôt central des armes, déjà connu par plusieurs inventions ingénieuses en fait de mécanique, a présenté, à la dernière séance de la Société d'encouragement, le modèle d'une serrure imitée d'après celle que M. Denon a rapportée d'Egypte, et qu'il a publiée dans son intéressant voyage. Nous rapporterons la description que M. Regnier a faite lui-même de cette serrure, et à laquelle il a donné le nom de cache-entrée; elle ne peut manquer d'intéresser les personnes qui s'occupent de mécanique.

Ce cache-entrée se compose, 1° d'une petite boîte de fer ou de bronze, qui n'a pas 6 lignes de saillie sur la porte; 2° d'une plaque de recouvrement, à coulisse, en acier ou en cuivre écroui, pour couvrir ou découvrir à volonté l'entrée de la serrure; 3° d'une petite clef en forme de rateau, qui porte vers son milieu trois chevilles d'acier de différentes longueurs et placées à des distances inégales; 4° de trois parallépipèdes en acier, mobiles, verticalement renfermés dans la boîte, lesquels forment trois barrières qui s'opposent au mouvement de la plaque à recouvrement, lorsque le rateau est séparé du cache-entrée; 5° de quatre boulons à écrous qui fixent solidement cette fermeture incrustée d'une ligne dans l'épaisseur de la porte.

Lorsqu'on veut ouvrir ou fermer le cache-entrée, on place le rateau sous la cloison inférieure qui a trois petites ouvertures comme des lumières de fusil, pour laisser passer les trois chevilles d'acier correspondantes. Ce rateau se maintient au cache-entrée par la pression des deux branches latérales; cette espèce de clef doit être soulevée autant qu'il est possible, pour ne pas laisser d'intervalle entre elle et la cloison; alors les trois parallépipèdes se trouvent élevés au degré convenable, pour laisser un passage libre à la plaque de recouvrement. Cette plaque à coulisse porte une petite onglette, afin que le bout du pouce puisse avoir la prise nécessaire pour la faire mouvoir.

CONCERTS.

Le concert donné hier par M. Pradère fils et M^{lle} Doyen, dans un local très-agréable, le foyer de la jolie salle Olympique, véritable salon de musique, avait attiré un concours très-nombreux d'amateurs, de professeurs et d'artistes: la réunion était brillante, et la composition de nature à rendre les suffrages précieux et désirables.

Après la symphonie, M. Lambert, de la musique particulière de S. M., a ouvert le concert par un des plus beaux airs de Sacchini: il l'a chanté avec une excellente méthode, beaucoup d'âme, de sensibilité, et ce que l'art et le goût peuvent ajouter de charme à un organe faible, mais expressif et flatteur. Un thème varié, exécuté sur le violon par M. Mazas, a confirmé l'idée que l'on s'était formée aux exercices du Conservatoire, de ce jeune artiste, dont le jeu a de l'élégance, de la hardiesse, et quelquefois un fini remarquable.

M^{lle} Doyen et M. Lambert ont ensuite chanté un duo italien du compositeur de la *Vestale*, M. Spontini: ce morceau, agréablement écrit, n'a pas produit beaucoup d'effet: M^{lle} Doyen dont la voix est fraîche, pure, mélodieuse, chez laquelle il paraît que le travail pourra développer très-heureusement les dons de la nature, a paru un peu intimidée pendant ce duo; elle n'a pas eu toujours des intonations assez sûres, ni assez soutenues; l'ensemble de ce morceau n'a pas été tout ce qu'il pouvait être; mais M^{lle} Doyen a pris une revanche complète dans le bel air de Mozart, tiré de la prise de Jéricho: *Eh! pourquoi lui faire un crime*; air qu'elle a chanté avec autant de goût, de sagesse et d'expression, que les amateurs en reconnaissent dans la composition de ce morceau.

Une ouverture de M. Pradère fils a commencé la seconde partie du concert: nous l'avons trouvée un peu courte; c'est une critique si rare qu'elle ressemble assez à un éloge; le motif que le compositeur a saisi et développé dans ce morceau, est brillant et agréable; il annonce une certaine verve et de l'originalité: il faudrait entendre ce morceau plus d'une fois pour reconnaître, s'il y a dans toutes ses parties une exacte

raison, et si cette composition est aussi digne d'éloges sous le rapport du style et de l'ensemble, que sous celui des idées agréables qu'on y a remarquées et très-vivement applaudies.

Après cette ouverture, M. Pradère qui devait prendre place au piano, l'a cédée à l'artiste justement célèbre, qu'on avait annoncé sans le nommer, dont Paris a trop peu connu le talent d'exécution, mais dont il a constamment recherché les productions instrumentales. Cet artiste a exécuté une sonate qu'il intitule *le Retour à Paris*; titre qui paraît avoir été tout-à-fait du goût de l'auditoire, et même de celui de nos professeurs les plus habiles, auxquels il annonce un modèle et un maître de plus. L'exécution de ce pianiste, en effet, ne semble guères pouvoir être comparée à aucune autre, sur-tout sous le rapport de la netteté et de la précision, et de l'heureux parti qu'il sait tirer d'un instrument, assurément très-ingrat. Comme composition, la sonate dont il s'agit a paru un peu tourmentée d'harmonie, comme le disent les artistes, et plutôt faite pour faire briller un grand talent d'exécution, que celui du compositeur; mais le dernier morceau, sorte de polkaque très-agréable, a réuni tous les suffrages, et les applaudissements les plus vifs en ont récompensé l'auteur.

Le second concert de M^{lle} Isabelle Colbran est toujours fixé au mercredi 23 de ce mois. Nous en ferons connaître le programme. S....

ADMINISTRATION DES HOSPICES DE LYON.

Avis.

L'administration des hôpitaux civils de Lyon, désirant, pour l'ordre de sa comptabilité, acquiescer des renseignements sur les rentiers voyageurs de ces établissements, invite ceux des créanciers de cette classe, et qui seraient existants, à se présenter à son secrétariat à l'Hôtel-Dieu, afin d'y déposer leurs titres pour être payés.

Elle prie aussi les parens, et notamment les héritiers de ceux qui seraient morts, de lui indiquer l'époque des décès qui sont à leur connaissance, afin de la mettre à même de régler les arrérages qui pourraient être dus.

LIVRES DIVERS.

Editions stéréotypes, d'après le procédé d'Herhan.

Histoire des Révolutions arrivées dans le gouvernement de la République Romaine; par M. l'abbé de Vertot. 2 vol. in-12, caractère philosophie.

Prix, 5 fr., et par la poste 7 fr.

Les Révolutions de Suède et de Portugal; par le même auteur. 2 vol. réunis en un.

Prix, 3 fr., et 4 fr. par la poste.

A Paris, chez H. Nicolle, à la librairie stéréotype, rue des Petits-Augustins, n° 15; et chez Ant. Renouard, libraire, rue Saint-André-des-Arcs.

Historisches Magazin für Verstand und Hertz, etc. etc. *Magasin historique pour l'esprit et le cœur*; ouvrage de lecture agréable en langue allemande, à l'usage de ceux qui étudient cette langue; avec un vocabulaire explicatif allemand-français des mots et des phrases un peu difficiles à comprendre pour les commençans. Sixième édition adoptée dans les Lycées et les pensionnats. Trois parties in-8°.

Prix 4 fr. 50 c., et 6 fr. franc de port.

A Paris, chez Treuttel et Würtz, rue de Lille, n° 17, et à Strasbourg, même maison de commerce.

Répertoire de la législation du notariat, ou *Conférence du Code Napoléon, du Code de procédure, du Code de commerce, de la Loi sur l'organisation du notariat*, et des autres lois dont la connaissance est nécessaire aux notaires dans l'exercice de leurs fonctions; on y a joint quatre-vingt-deux tableaux généalogiques pour faciliter, dans tous les cas prévus, le partage des successions ouvertes *ab intestat*; par M. Favard, ancien juriconsulte, tribun, membre du parquet de la Haute-cour impériale et de la Légion d'honneur. Un vol. in-4°.

Prix, broché, 15 fr., et 19 fr., franc de port.

A Paris, chez Firmin Didot, libraire et fondeur en caractères d'imprimerie, rue de Thionville, n° 10.

Eptre à David, premier peintre de Sa Majesté Impériale et Royale, sur son tableau du Couronnement; par M. L. D. L. M.

A Paris, chez Levallois, rue J. J. Rousseau, n° 14, vis-à-vis les Marchands de Nouveautés.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

| | |
|---|--------------|
| Cinq pour % j. du 22 mars 1808.. | 84 fr. 55 c. |
| Idem. jous. du 22 sept. 1808..... | fr. c. |
| Bons de remboursement..... | fr. c. |
| Provisoires..... | fr. c. |
| Bons an 7..... | fr. c. |
| Bons an 8..... | fr. c. |
| Rescriptions sur domaines..... | 92 fr. c. |
| Rescript. pour rach. de rentes fonc. | fr. c. |
| Idem. Non réclamées dans les dép. | fr. c. |
| Act. de la B. de Fr. j. du 1 ^{er} janv. 1802 | fr. 50 c. |

Entreprises particulières.

| | |
|---|--------|
| Actions de la caisse des rentiers..... | fr. c. |
| Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} janvier 1120 | fr. c. |
| Actions des Fonderies de Vaucluse..... | fr. c. |

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, *Edipe à Colone*, et les *Noces de Gamache*.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui, le comte d'Essex, et les *Originaux*.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, *Isabelle de Portugal*, le *Collatéral*, et le *Curieux*.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui, *l'Habit du Chevalier de Grammont*, et le *Roi et le Fermier*.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, *les Préventions d'une Femme*, *Mincetoff*, et *Haine aux Femmes*. — Demain, la 1^{re} repr. de la *Vallée de Barcelonnette*, ou le *Rendez-vous de deux Hermites*.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, *la Tête du Diable*, et le *Pied de Mouton*.

Théâtre Montansier, Palais du Tribunat. Aujourd'hui, *Relâche*.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, *Relâche*.

Panorama. Les vues de la ville d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre; depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal; l'entrée est par la cour des Fontaines, n° 1. — Tous les jours, à huit heures du soir.

Cabinet de physique et de psychagogie de M. Lebreton, rue Bonaparte, abbaye Saint-Germain, n° 5. Ce Cabinet est ouvert les dimanche, mercredi et vendredi, à sept heures du soir. — Les séances seront alternativement remplies par les expériences sur le vuide, l'électricité, les gaz, et par des jeux hydrauliques. — Prix des places, 5 fr., 3 fr. et 1 fr. 50 c.

Spectacle de M. Olivier, rue de Grenelle Saint-Honoré. Spectacle tous les jours à huit heures, sans exception. M. Olivier répétera les *Tours* les plus curieux, et les mêmes divertissemens qu'il a eu l'honneur d'exécuter à Fontainebleau devant LL. MM. II. et RR., et devant la cour.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Perre, rue de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours, à sept heures demie, et continuation de l'intéressante collection de *Pièces nouvelles* annoncées par les affiches. — Prix des places, 3 fr., 2 fr. et 1 fr.

Galerie des chefs-d'œuvre de l'architecture des différens peuples, rue de Seine, faubourg St.-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles, sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des *Voyages d'Istrie*, d'*Almatie*, *Syrie*, *Phénicie*, *Palestine*, etc., est ouverte tous les jours, depuis dix heures jusqu'à quatre. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

L'abonnement se fait à Paris, rue de Poitevin, n° 6; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour 6 mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agass, propriétaire de ce Journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être au bon ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départements, non affranchies, ne seront point retirées de la poste. Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 4, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A PARIS, de l'imprimerie de H. Agass, propriétaire du *Moniteur*, rue des Poitevins, n° 14.